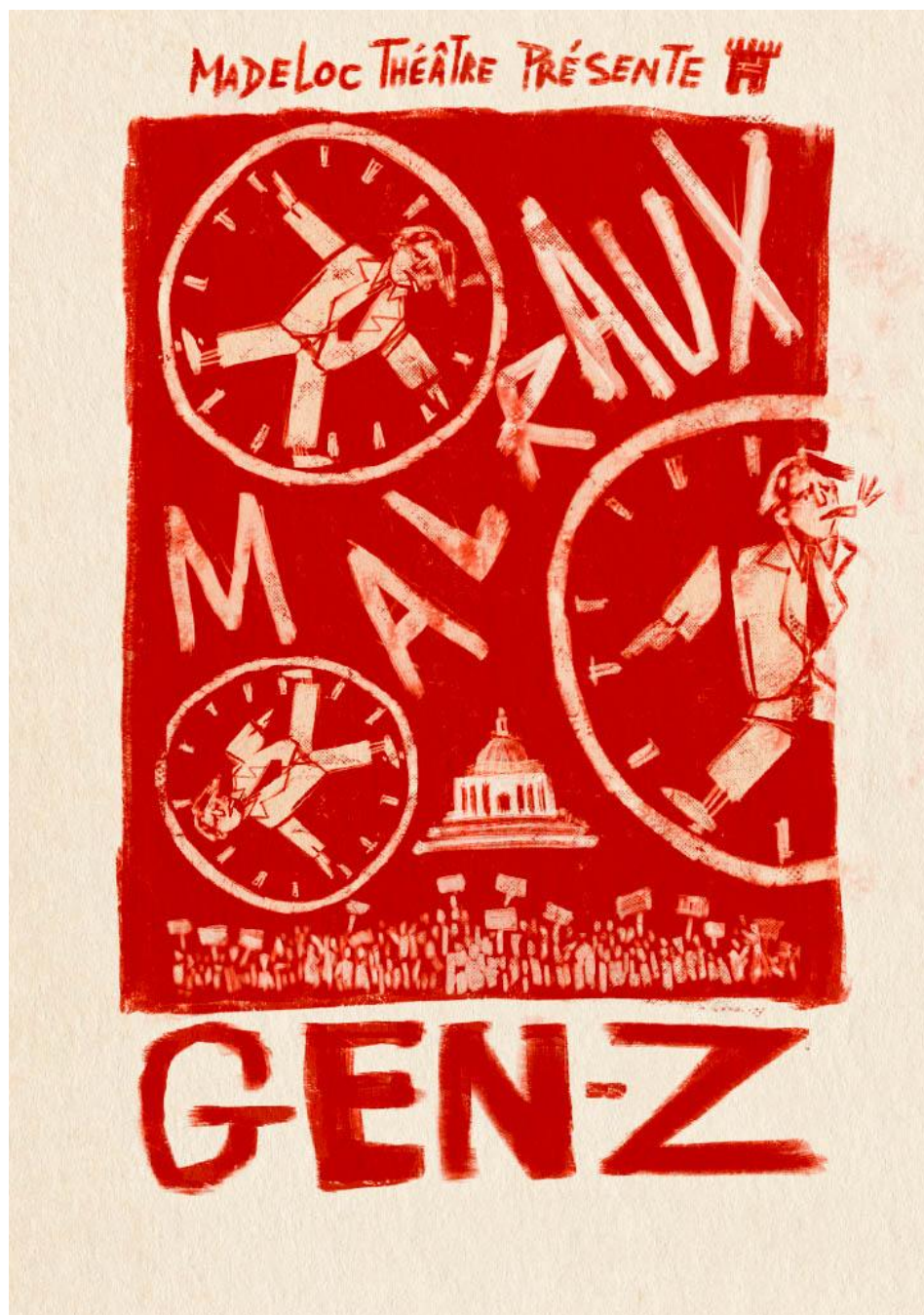




DOSSIER PÉDAGOGIQUE



MISE EN APPÉTIT

REPÈRES

ÉLÉMENTS PRATIQUES

Durée : 1h30.

Public : tout public à partir de 12 ans.

Genre : théâtre, fiction historique et fantastique.

La pièce peut également être proposée dans une forme participative : des participants peuvent être invités à prendre part à l'action et à incarner certaines figures historiques et des membres du public qui prennent la parole. Le projet artistique envisage ainsi le plateau comme un espace d'invention collective.

DISCIPLINES CONCERNÉES

- Lettres
- Histoire, Géographie, Éducation civique et morale.
- Éducation musicale
- Histoire des arts
- Philosophie
- Arts plastiques



Malraux Gen.Z, photo de répétition à l'opéra de Massy

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Au Panthéon, un collectif d'urbex a entrepris de réparer l'horloge du Panthéon, laissée à l'abandon. Lorsqu'ils la remettent enfin en marche, quelque chose se produit : les morts illustres se réveillent ! Les jeunes membres du collectif décident de profiter de cette opportunité incroyable pour interroger les figures historiques réunies au Panthéon sur leur héritage, et d'inviter le public à ces rencontres.

Le soir de la représentation, ils choisissent André Malraux.

Le spectre qui apparaît n'est pourtant pas exactement celui qu'ils attendaient. Ou plutôt, il y en a deux !

Le jeune aventurier, l'antifasciste engagé dans la guerre d'Espagne, le ministre de la Culture, l'écrivain, l'homme vieillissant : les différentes figures de Malraux se croisent, se répondent et parfois se contredisent.

Les jeunes lui posent leurs questions.

Pourquoi les jeunes sont-ils si peu écoutés ?

Comment agir lorsque l'on ne croit plus aux institutions ?

Peut-on encore s'engager ?

Que reste-t-il des combats du passé ?

Peut-on être un héros ?

Faut-il attendre qu'on nous donne une place ?

Mais le spectre de Malraux n'est pas là pour apporter des réponses définitives. À mesure que les époques se mélangent, les jeunes découvrent aussi les contradictions du grand homme. L'aventurier qui prétend défendre l'art est aussi un jeune homme impliqué dans le pillage d'œuvres au Cambodge. L'antifasciste qui a combattu en Espagne est devenu, des décennies plus tard, une figure institutionnelle plus conservatrice. L'homme qui parle de liberté et d'engagement porte aussi les contradictions de son époque.

Alors, que faire de cet héritage ?

La pièce ne cherche pas à réhabiliter Malraux ni à le condamner. Elle cherche à le mettre en conversation avec le présent. C'est une des thèmes de prédilection de Madeloc Théâtre : **interroger le lien entre les générations, le devoir de mémoire, les traces du passé**. La distribution des différents spectacles est intergénérationnelle, entre comédiens expérimentés et jeunes sortis d'école. L'histoire évoque cette rencontre entre jeunes et moins jeunes.

THÈMES

JEUNESSE ET TRANSMISSION

Que reçoit-on des générations précédentes ? Que choisit-on de garder, de transformer ou de rejeter ? La rencontre entre Malraux et les jeunes de la Génération Z permet d'interroger la transmission entre les générations, mais aussi les malentendus qui peuvent les séparer. La jeunesse n'est pas ici un objet à éduquer : elle vient questionner, contester et mettre à l'épreuve la parole des anciens.

S'ENGAGER : DE L'INDIGNATION À L'ACTION

Sarah et Lazar cherchent leur manière de s'engager dans le monde. Face à eux, Malraux oppose son expérience de l'action et de la Résistance. Que signifie agir aujourd'hui ? Manifester, créer, désobéir, réparer, prendre soin, résister : les formes de l'engagement sont multiples et la pièce interroge leur efficacité.

L'HISTOIRE : UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT ?

La pièce fait dialoguer plusieurs époques : la guerre d'Espagne, la Résistance, Mai 68 et notre présent. Les jeunes convoquent le passé de Malraux pour comprendre le monde dans lequel ils vivent. Mais l'Histoire revient-elle vraiment à l'identique ? Le fascisme, les guerres, les violences et les crises contemporaines font surgir la question des échos entre hier et aujourd'hui.

FASCISME, RÉSISTANCE ET DÉMOCRATIE

La lutte contre le fascisme constitue l'un des fils rouges de la pièce. L'expérience de Malraux en Espagne et dans la Résistance entre en collision avec les inquiétudes contemporaines des jeunes face à la montée des extrémismes. La pièce pose une question simple et vertigineuse : **que faisons-nous lorsque la démocratie et les libertés sont menacées ?**

LA PLACE DES FEMMES

Sarah confronte directement Malraux à la représentation des femmes dans ses œuvres et à la place qu'elles occupent dans les combats politiques et révolutionnaires. La pièce met ainsi en tension les idées de Malraux avec les luttes féministes contemporaines et interroge la possibilité, pour chaque génération, de remettre en question les modèles hérités.

DISCRIMINATIONS ET VIOLENCES

À travers l'histoire de Lazar, la pièce aborde les violences homophobes et leurs conséquences. Son nom de guerre, « Lazar », fait référence à quelqu'un qui revient d'entre les morts : il porte la trace d'un traumatisme individuel qui devient aussi le symptôme d'une violence sociale. La pièce rappelle ainsi que certaines violences du passé trouvent encore des échos dans le présent.

MÉMOIRE, MORT ET HÉRITAGE

Pourquoi faire revenir les morts ? Que peut encore nous apporter une figure historique ? Malraux apparaît comme un fantôme que les jeunes convoquent pour obtenir des réponses. Mais les morts ne sont pas dociles, ils résistent, se contredisent et échappent à l'image que l'on voudrait conserver d'eux. La mémoire devient alors un espace de confrontation plutôt qu'un monument figé.

L'ART ET LA CULTURE : À QUOI ÇA SERT ?

Pour Malraux, l'art constitue une réponse à la disparition et une manière de lutter contre le destin. La pièce interroge cette conviction à partir de notre époque : la culture peut-elle encore changer le monde ? Peut-elle résister à la violence, à l'oubli et à la destruction ? Le plateau devient lui-même un atelier où les œuvres, les images et les figures du passé sont recomposées.

PATRIMOINE ET RÉAPPROPRIATION

Avec l'Urbex Xperiment et l'occupation du Panthéon, la pièce questionne notre rapport aux lieux de mémoire et au patrimoine. Qui décide de ce qui mérite d'être conservé ? À qui appartiennent les monuments ? Peut-on se réapproprier un patrimoine sans en respecter les usages institutionnels ?

ESPOIR ET ACTION COLLECTIVE

Malgré les guerres, les deuils, les discriminations et la crise écologique, la pièce refuse le renoncement. Elle cherche ce qui peut encore produire de l'espoir : la fraternité, l'action collective, la création et la capacité des individus à se rassembler. Le spectacle ne donne pas de réponse toute faite : il met les personnages — et le public — face à la nécessité de chercher ensemble comment agir.

CE QUE DIT LE TITRE DU SPECTACLE : MALRAUX-GEN.Z

>> Demander aux élèves comment ils interprètent ce titre. Ne pas les orienter, laisser la parole libre, car on peut interpréter ce titre de différentes manières !

>> Ont-ils déjà entendu le nom d'André Malraux ? Peut-être un lieu proche de chez eux porte-t-il son nom ?

Les jeunes connaissent parfois le nom de Malraux à travers un nom de bibliothèque, de musée, de théâtre. Parfois, ils connaissent le fameux discours de Malraux lors de la panthéonisation de Jean Moulin.

>> Faire des hypothèses : Avant même de connaître la pièce, que peut-on imaginer en découvrant ce titre ?

« **Malraux** » renvoie immédiatement à un personnage historique, un écrivain, un intellectuel, mais aussi à une époque et à une certaine conception de l'engagement.

« **Gen.Z** » désigne la génération née avec Internet, les réseaux sociaux et les crises contemporaines. L'écriture même du titre, qui associe un nom du XX^e siècle à une abréviation très actuelle, crée un décalage : **que peuvent bien avoir à se dire Malraux et la Génération Z ?**



Malraux Gen.Z, photo de répétition

Le titre laisse donc deviner une rencontre entre **deux générations, deux époques et peut-être deux façons de regarder le monde**. Il suggère aussi que Malraux ne sera pas seulement un personnage du passé : il pourrait être confronté au présent, questionné, contesté... ou peut-être même réveillé.

Cette rencontre se voit dans **la distribution même du spectacle** (voir photographies) : un comédien expérimenté côtoie de jeunes comédiens dans la vingtaine.

QUI EST ANDRÉ MALRAUX ?

>> On peut commencer faire écouter ce discours culte, prononcé par Malraux lors de la [Panthéonisation de Jean Moulin](#). Les élèves ne manqueront pas de commenter la force du discours mais surtout, la diction de Malraux, impressionnant, peu naturel, qui « joue » en personnage, même dans la vraie vie.

>> Une biographie synthétique à consulter sur le site du [Musée de l'Ordre de la Libération](#).



>> Mettre les élèves en groupes et proposer plusieurs sujets de recherche et d'exposés.

On peut ensuite répartir la classe en groupes et demander à chacun de rechercher un aspect différent de sa vie :

Groupe 1

Malraux écrivain. *La Condition humaine*, prix Goncourt.

Groupe 2

Malraux aventurier. Ses voyages en Asie et l'expédition au Cambodge.

Groupe 3

Malraux et la guerre d'Espagne. Son engagement auprès des Républicains et la création du roman *L'Espoir* et du film *L'Espoir*, *Sierra de Teruel*.

Groupe 4

Malraux et la Résistance. Son engagement dans la France libre et son rôle dans la mémoire de la Résistance.

Groupe 5

Malraux ministre de la Culture. La création et le développement d'une politique culturelle nationale sous de Gaulle.

Groupe 6

Malraux et la jeunesse. Lire des extraits de *Malraux face aux jeunes* et observer la manière dont les lycéens l'interrogent.

CE QUE MADELOC THÉÂTRE RETIENT DE SA VIE

LES DÉBUTS DIFFICILES

Il naît à Bondy, il grandit choyé par trois femmes, maladif, souffrant de rhumatismes et du syndrome Gilles de la Tourette, qui provoquera des tics incontrôlables toute sa vie. Malgré tout, il arrivera à conquérir la capitale, faisant preuve d'un culot à toute épreuve, d'une éloquence et d'un panache remarquables, qui fascineront ceux qui l'entourent.

L'AUTODIDACTE BRILLANT

Il ne va pas au lycée. Il se cultive seul en dévorant les livres. À la débrouille et à « la tchatche », il parvient à se faire une place dans le milieu littéraire parisien où il est très vite reconnu comme un jeune homme brillant qui comptera dans le paysage culturel.

L'AVENTURIER

Ce qui nous passionne d'abord, c'est **l'aspect aventureux de la vie de Malraux**, qui semble n'avoir peur de rien. Il part au Cambodge avec sa femme Clara pour s'emparer de statues de temples encore inexplorés, et vit une aventure rocambolesque digne d'Indiana Jones. Il parcourt la jungle, se fait arrêter, est jugé. Même en mauvaise posture, il crée un journal engagé où il dénonce les méfaits l'État colonial français. Rentré en France, il s'engage très tôt politiquement, se fait connaître comme un orateur hors pair. Au moment du coup d'État fasciste de Franco en Espagne, alors que personne n'intervient, il n'hésite pas à monter de toute pièce une escadrille et à aller lui-même se battre sur le terrain. Un roman en naîtra : *L'Espoir*, et un film, *L'Espoir Sierra de Teruel*. Il sera ensuite le Colonel Berger en France, au commandement de la Brigade Alsace-Lorraine.

Malraux est un touche-à-tout : éditeur, écrivain, réalisateur, combattant, homme politique... Quelle vie foisonnante !

L'HOMME PÉTRI DE CONTRADICTIONS

Alors que son engagement politique de jeunesse est profondément marqué à gauche. Pourtant, il deviendra, après la guerre, ministre de De Gaulle. C'est surtout l'image qu'on garde de lui aujourd'hui : un intellectuel de droite, qui a défilé contre les étudiants en mai 68, trahissant ainsi, pour beaucoup, ses idéaux de jeunesse. C'est un axe qui intéresse beaucoup Madeloc : vieillir conservateur, est-ce une fatalité ? Est-ce que l'engagement est réservé à la jeunesse ?

>> L'héritage reconnu de Malraux aujourd'hui est celui de **la décentralisation culturelle**, qui vise à faire sortir la culture de Paris pour permettre à tous les Français d'accéder aux œuvres et aux artistes, où qu'ils vivent. Sous l'impulsion d'André Malraux, l'État développe dans les années 1960 des équipements culturels et soutient la création artistique dans les régions. Elle marque une nouvelle conception de la culture : **l'art doit aller à la rencontre de tous les publics, et pas seulement de ceux qui peuvent se rendre à Paris. Pour les gens de théâtre que nous sommes, cet héritage est connu, reconnu et extrêmement important.**

>> Dans le cadre de la Décentralisation, en 1960, il crée **les maisons de la Culture** (devenues Centre Dramatiques Nationaux) partout en France. Les Maisons de la Culture ont pour ambition de rendre l'art et la culture accessibles à tous, partout en France. Elles sont pensées comme des lieux ouverts où se rencontrent

les différentes formes artistiques : théâtre, musique, danse, arts visuels, cinéma... L'objectif est de faire de la culture un véritable service public, partagé par tous et non réservé à une élite.

>> **La loi Malraux de 1962** permet de protéger et de restaurer les quartiers historiques des villes, en créant notamment les **secteurs sauvegardés**. Elle considère le patrimoine urbain comme un bien collectif, qui doit être préservé tout en restant vivant. Elle marque une étape majeure dans la politique française de protection du patrimoine et dans la manière de penser la ville historique.

>> Organiser des débats

UN GRAND HOMME PEUT-IL ÊTRE CONTRADICTOIRE ?

C'est une question essentielle pour entrer dans le spectacle.

On peut demander aux élèves :

Peut-on admirer une personne tout en critiquant certaines de ses actions ?

Une figure historique doit-elle être parfaite pour être importante ?

Dans la pièce, la construction héroïque de Malraux est volontairement fissurée. Lors de l'évocation de son aventure au Cambodge, les jeunes découvrent que l'homme qui parle d'art et de patrimoine a aussi participé au pillage de sculptures.

Sarah pose alors une question brutale :

« On a fait revivre un colonialiste pilleur de statues ? »

Cette contradiction n'est pas effacée. Elle fait partie de la pièce.

Débat

Distribuer quatre positions :

- A.** Une grande figure historique doit être jugée selon les valeurs de son époque.
- B.** Toute personne doit être jugée selon les mêmes principes moraux.
- C.** On peut comprendre historiquement une action sans l'excuser.
- D.** Une personne peut avoir produit des œuvres majeures tout en ayant commis des actes condamnables.

Les élèves choisissent une position et doivent l'argumenter.

LIRE LA NOTE D'INTENTION

Avec Madeloc Théâtre, je développe depuis plusieurs créations un théâtre nourri par le réel, mais résolument ancré dans la fiction et l'incarnation. Les Somnambules du Monde qui va explorer déjà des figures d'engagement contemporaines, non comme des modèles, mais comme des corps en lutte, traversés par des contradictions, des élans et des risques. Ce qui m'importe n'est pas de documenter le monde, mais de mettre en jeu ce qui, en lui, résiste, vacille et se relève.

C'est dans ce mouvement que s'inscrit Malraux GEN.Z. La rencontre avec l'œuvre et la pensée d'André Malraux ne procède pas d'un désir de commémoration, mais d'une nécessité artistique : interroger, à travers une figure du passé, ce que signifie aujourd'hui s'engager, agir collectivement, refuser l'effacement.

Si le cinquantenaire de sa disparition en 2026 a rendu cette figure particulièrement présente dans l'espace public, le projet cherche au contraire à déplacer le regard, à faire surgir Malraux hors de toute célébration figée.

Un texte m'a particulièrement marquée : Malraux face aux jeunes, recueil d'entretiens accordés en 1967 et 1968 à des lycéens, avant et après Mai 68.

On y découvre une parole brillante, parfois fuyante, mise à l'épreuve par une jeunesse qui refuse la révérence. Ce dialogue, Malraux le prolongera plus tard dans La Corde et les souris, sous la forme d'un échange avec un ami imaginaire, double de lui-même, alors que la révolte gronde dehors. C'est cette tension entre générations, ce frottement entre idéaux et désillusions, qui constitue le cœur de mon travail depuis Mue imaginaire : la jeunesse comme force de perturbation, non comme objet de discours.

Malraux a eu une jeunesse aventureuse, et le filou de vingt ans, antifasciste et de gauche, a marché contre les étudiants en 68. Devient-on toujours conservateur en vieillissant ? Notre pays donne-t-il vraiment aux jeunes l'espace pour s'engager ? Dans un pays vieillissant, écoute-t-on vraiment la parole des jeunes ?

La dramaturgie de Malraux GEN.Z repose sur un basculement fictionnel fort. Très vite, la discussion laisse place à une lutte commune, où Malraux et les jeunes cherchent ensemble comment agir face aux impasses contemporaines.

Le spectacle fait glisser les époques, brouille les identités, mêle les voix. Malraux est une figure spectrale dédoublée : un acteur incarne Malraux jeune, un autre Malraux plus âgé. On peut jouer le spectacle à quatre comédiens, mais aussi sous forme participative, comme nous aimons le faire dans Madeloc Théâtre. D'autres spectres joués par des participants volontaires peuvent surgir : pourquoi pas Victor Hugo, Voltaire, Manouchian ? Le plateau devient un espace de stratégie, de résistance et d'invention collective, où l'Histoire n'est pas expliquée mais mise en crise.

Fidèle à l'ADN de Madeloc Théâtre, la distribution est intergénérationnelle et le travail s'appuie sur l'écriture de plateau, l'improvisation et la force du corps individuel et collectif.

Ce projet ne cherche pas à transmettre un savoir ni à proposer des réponses. Il part d'un trouble : celui d'une génération qui hérite de grandes figures et de grands mots, mais doute de leur efficacité. L'engagement politique et l'engagement esthétique y sont indissociables, non par devoir, mais parce qu'ils partagent une même lutte : résister à l'effacement, à l'indifférence, à la mort.

Laure Grandjean

Laure Grandjean écrit que le projet ne naît pas d'un désir de commémoration mais d'une nécessité : **interroger, à travers une figure du passé, ce que signifie aujourd'hui s'engager, agir collectivement et refuser l'effacement.**

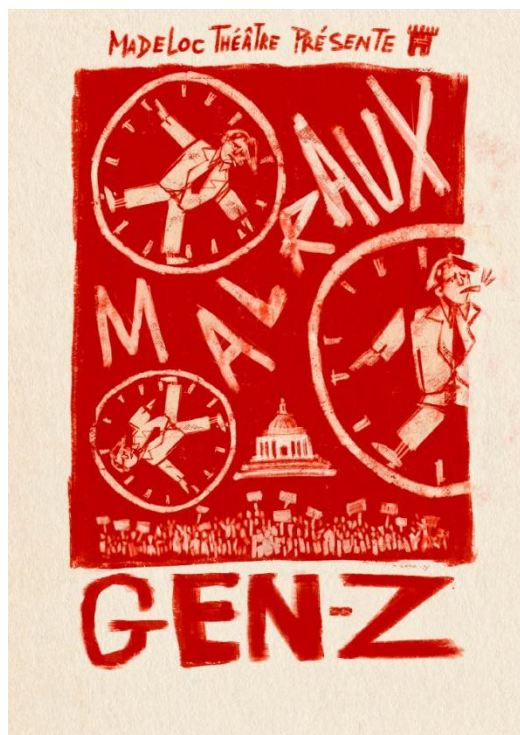
>> Questions

- Pourquoi choisir Malraux plutôt qu'une personnalité contemporaine ?
- Qu'est-ce qu'une figure du passé peut nous apporter ?
- Pourquoi une génération peut-elle avoir besoin de « réveiller » les morts ?
- Est-ce que les générations précédentes peuvent encore nous aider ?
- Qu'attend-on d'un adulte lorsqu'on est jeune ?
- Que peut-on reprocher aux générations précédentes ?
- Peut-on hériter d'un combat sans reproduire les mêmes formes d'action ?

CE QUE DIT L’AFFICHE

>> Observer l’affiche avec les élèves. Que remarquent-ils ?

>> Quelles hypothèses les élèves peuvent-ils faire ?



On pourra distinguer :

La **couleur rouge** dominante très connotée (passion, sang, colère, révolte...).

Le **graphisme un peu enfantin**, parfois laissé à l'état de croquis, typique des affiches de Madeloc Théâtre (voir Les Somnambules du Monde qui va et Mue imaginaire).

La **typographie** qui semble être tracée à la main, comme un graffiti.

La présence d'éléments réalistes et reconnaissables : le Panthéon, une manifestation, trois horloges.

La **présence du fantastique** à travers le personnage inscrit dans les horloges, et qui semble pris dans un tourbillon.

Ce personnage en costume-cravate, la raie sur le côté, la cigarette au bec : on reconnaît Malraux entre caricature et dessin d'enfant.

>> Montrer aux élèves des affiches de mai 68 et mettre en valeur la ressemblance. Pourquoi cette référence ?

>> Sur le site de la BNF : <https://www.bnf.fr/fr/affiches-de-mai-68>

Sur l'affiche et dans le spectacle, on reconnaîtra l'influence de certaines affiches de mai 68.



L'affiche de *Malraux Gen.Z* s'inscrit volontairement dans la filiation graphique des affiches de Mai 68. À l'instar des productions de l'**Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts**, elle privilégie **une image immédiatement lisible**, une composition forte et un langage visuel proche de celui de l'affiche militante : peu d'éléments, des contrastes francs et une typographie qui interpelle directement le regard.

Cette référence n'est pas seulement esthétique. Elle fait écho à deux images emblématiques de Mai 68 : « **La chienlit, c'est lui !** », qui détourne une formule politique (« **La réforme, oui ; la chienlit, non** », voilà ce que De Gaulle a dit le 19 mai 1968 pour dénoncer le désordre provoqué par les grèves et les manifestations). « **Remplaçons les vieux engrenages** » associe le pouvoir et les structures anciennes à une mécanique devenue obsolète.

Dans les deux cas, l'affiche fonctionne comme un **espace de confrontation entre les générations, entre un monde ancien et la nécessité de le transformer**. *Malraux Gen.Z* reprend cette logique de **détournement et de confrontation** : le spectacle met face à face André Malraux et un groupe de jeunes gens d'aujourd'hui. L'affiche transpose ainsi dans le présent une esthétique née d'une période de contestation de la jeunesse.

Le geste est aussi un clin d'œil au personnage de Malraux lui-même : ancien révolutionnaire, combattant antifasciste, écrivain engagé, il a manifesté contre les étudiants en 68. Il appartient à une génération qui a profondément façonné le XXe siècle, mais se retrouve, dans la pièce, confronté au regard critique et aux interrogations de la Gen Z.

Le graphisme devient donc le prolongement du propos du spectacle : **que faisons-nous des héritages politiques, culturels et idéologiques laissés par les générations précédentes ?** Faut-il les conserver, les rejeter, les détourner ou les transformer ? **Comme les affiches de 68, celle de *Malraux Gen.Z* ne cherche pas seulement à annoncer un spectacle : elle cherche à provoquer une réaction, à susciter une question et à engager un dialogue entre les générations.**

L'URBEX XPERIMENT

La Gen.Z est représentée dans la pièce par un groupe nommé Urbex Xperiment. Celui-ci a vraiment existé et Laure Grandjean est partie d'une histoire vraie pour écrire la pièce.

Qu'est-ce que l'urbex ?

L'**urbex**, abréviation de *urban exploration* (« exploration urbaine »), consiste à explorer des lieux abandonnés, désaffectés ou habituellement inaccessibles : anciennes usines, maisons, hôpitaux, hôtels, gares, bâtiments administratifs... Les explorateurs cherchent à découvrir ces espaces hors du temps, à observer les traces laissées par ceux qui les ont occupés et, souvent, à les photographier. L'urbex repose sur une curiosité pour les lieux oubliés et leur histoire, mais aussi sur une volonté de porter un autre regard sur la ville et sur ce qu'elle choisit de conserver, de transformer ou de laisser disparaître.

Qu'est-ce que l'Urbex Xperiment ?

L'**Urbex Xperiment** est un mouvement d'exploration urbaine qui réunit différents collectifs. Ses membres investissent des bâtiments publics ou des lieux abandonnés ou sous-exploités, souvent sans autorisation, pour les faire vivre autrement : restaurations, spectacles, projections, performances... Dans *Malraux GenZ*, plusieurs de ces collectifs se sont réunis au Panthéon. Le **Unter Gunther**, dont font partie Lazar et ses camarades, s'attache notamment à restaurer le patrimoine délaissé, comme l'horloge du Panthéon. La **Mexicaine de Perforation** organise des spectacles et des projections dans des bâtiments publics sous-exploités, tandis que le **House Mouse**, collectif exclusivement féminin, est spécialisé dans l'infiltration des bâtiments et la neutralisation des systèmes de surveillance. Ensemble, ils forment une communauté autonome, inventive et solidaire, qui choisit d'agir en marge des institutions.

L'Urbex Xperiment : réparer l'horloge du Panthéon

Parmi les aventures les plus emblématiques de L'Urbex Xperiment figure la restauration clandestine de l'horloge du Panthéon.



L'horloge du Panthéon

Pendant des décennies, **une immense horloge Wagner datant de 1850** était restée à l'abandon dans une pièce située au-dessus de la salle de la maquette. Hors d'usage depuis les années 1960, son mécanisme était couvert de rouille, certaines pièces avaient disparu et d'autres avaient été endommagées. Personne ne semblait plus s'en préoccuper.

Des explorateurs urbains décident alors de relever un défi pour le moins extraordinaire : **entrer clandestinement dans le Panthéon et restaurer eux-mêmes cette partie oubliée du patrimoine national.**

Ils ne viennent pas simplement visiter le monument. Ils constituent une véritable équipe, avec ses spécialistes, ses outils et son organisation. L'un d'eux, Jean-Baptiste Viot, est horloger dans la vie civile. Pendant près d'un an, il va inventorier les pièces, nettoyer le mécanisme, réparer ce qui peut l'être et fabriquer les éléments manquants. **L'atelier clandestin installé au cœur du Panthéon est baptisé UGWK.**

Peu à peu, l'horloge retrouve son fonctionnement mécanique. Les restaurateurs ont dépensé environ 4 000 euros de matériel et consacré des centaines d'heures à cette opération. Leur objectif est simple : **sauver un objet que l'institution chargée de le conserver avait laissé disparaître dans l'oubli.**

Mais l'histoire devient encore plus étonnante lorsqu'ils révèlent finalement leur présence à l'administration du Panthéon. Celle-ci découvre avec stupeur que, pendant plusieurs mois, des inconnus ont occupé clandestinement une partie du monument et y ont réalisé une restauration sans autorisation. L'affaire va devant la justice, mais le collectif n'est finalement pas inquiété.

Le paradoxe est saisissant : ceux qui sont officiellement chargés de protéger le patrimoine sont furieux contre ceux qui, illégalement, viennent de le réparer.

L'affaire pose alors une question essentielle, au cœur de la démarche de L'Urbex Xperiment : **à qui appartient le patrimoine ?** À l'institution qui en détient les clés ? Aux spécialistes habilités à intervenir ? Ou aussi à ceux qui choisissent de s'en emparer, de l'observer, de le comprendre et de le préserver ?

L'histoire de l'horloge du Panthéon transforme ainsi l'urbex en acte de transmission. Explorer un lieu abandonné ne consiste plus seulement à découvrir ce qui est caché : il s'agit aussi de se demander ce que nous choisissons de conserver, ce que nous laissons disparaître et ce que nous pouvons, chacun à notre manière, contribuer à réparer. **L'Urbex Xperiment part de cette idée : explorer les lieux oubliés pour réinventer notre rapport au patrimoine, à la mémoire et à l'histoire.**

>> **Plusieurs reportages d'actualité de l'époque sont réunis dans le [padlet de Madeloc Théâtre](#).**

>> **Un court-métrage documentaire fascinant, tourné dans le Panthéon par l'Urbex Xperiment, Pantheon user's guide, est visible [sur Youtube](#)**

ET SI ON FAISAIT UN PEU DE THÉÂTRE ?

ATELIER 1 : LE/LA MINISTRE



On divise la classe en deux groupes. Un groupe observe dans un premier temps. Il sera invité à faire des commentaires bienveillants à la fin du premier passage.

Échauffement : Pour un petit échauffement, on demande aux élèves du groupe 1 de marcher en occupant tout l'espace, sans se toucher ni se regarder. Quand l'enseignant frappe dans ses mains, tous se figent. Il ne doit pas y avoir d'espace vide. On donne une allure de base, dynamique et pas trop rapide, nommée 5. On peut monter et baisser l'allure jusqu'à 10 ou 0, et même -1, etc.

2^e étape : les ministres. Dans un 2^e temps, toujours en marche allure 6, on demande aux élèves d'imaginer qu'ils sont ministre, et qu'ils se rendent à l'Assemblée Nationale pour faire un discours important. Quelle partie du corps les guide ? Le menton ? Le front ? le bassin ? Taper dans la main pour les figer, puis reprendre la marche.

3^e étape : Imposer des obstacles au personnage ainsi créé, qui continue à marcher avec le même objectif d'aller faire un discours important : imaginez que vous ne maîtrisez plus votre main gauche / imaginez que vous avez le hoquet / imaginez que vos chaussures vous font très mal. Etc. Gardez l'objectif de ce discours très important à faire.

3^e étape : C'est le moment. Les voilà face au public, avec leur allure de ministre et leurs tics, qu'ils essaieront de maîtriser alors que c'est impossible. Quand le professeur tapera dans ses mains, les élèves diront tous ensemble : « Mesdames et Messieurs les député.es, bonsoir. »

>> à la fin de l'exercice, on laisse la parole aux élèves. Qu'ont-ils ressenti ?

>> Demander aux élèves observateurs : qu'ont-ils observé ?

ATELIER 2 : LE DISCOURS INTERROMPU

On propose aux élèves volontaires de venir à tour de rôle seul au plateau faire un discours sur le sujet de leur choix, avec leur personnage de ministre plein de tic.

Une petite équipe de 5 élèves environ joue ses assistants.

Le reste de la classe joue l'assemblée.

Le ministre commence son discours et doit suffisamment « meubler » pour ne jamais s'interrompre. Les assistants vont venir le perturber une fois chacun en lui annonçant quelque chose, par exemple : « Monsieur le Ministre, votre femme au téléphone, c'est urgent ». « Monsieur le Ministre, des manifestants essaient d'entrer dans le bâtiment ». etc. Ce peut être loufoque. Le ministre ne répond pas, encaisse la nouvelle et reprend son discours au public.

À la fin de son discours, le ministre remercie l'auditoire et va gronder ses assistants en répondant à chaque annonce une à une.

>> L'enjeu : effectuer une tâche complexe (un discours) tout en jouant son personnage. Retenir les cinq interruptions et rester en personnage pour faire les reproches.



André Malraux ministre des affaires culturelles

APRÈS LE SPECTACLE : FAIRE UNE ANALYSE DE LA PIÈCE EN CLASSE

LES RÉACTIONS DES ÉLÈVES

>> Recueillir les réactions spontanées des élèves. Leur demander de commencer leurs phrases par « J'ai vu ... », « J'ai entendu ... » et dégager avec eux les sens connotés.



>> Organiser un débat qui prolonge celui qui suit le spectacle : Qu'est-ce qui a le plus marqué les élèves ?

>> Pratiquer l'analyse chorale, une constellation critique, ou, pour les plus grands, une analyse critique plus poussée. Toutes les méthodes sur le [site de l'ANRAT](#) (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale).

>> Un travail plus approfondi pourra être demandé sur les personnages, par exemple dresser une fiche de présentation en choisissant des adjectifs précis pour décrire certains.

LA SCÉNOGRAPHIE DU SPECTACLE

La scénographie (du grec *skene*, scène et *graphein*, écrire) désigne l'organisation de l'espace scénique dans les arts du spectacle vivant. Dans un spectacle de théâtre, de danse, de cirque, les spectateurs rencontrent les artistes, dans une salle, un espace bien particulier où se confrontent deux univers, celui, bien réel, des spectateurs, et celui, relevant de la fiction, de l'imagination, où évoluent les artistes. « La rencontre, la conjonction et l'échange entre ces deux présences s'inscrivent dans un espace. L'art d'organiser cet espace est la scénographie » (Anne Surgers, Scénographie du théâtre occidental, Armand Collin, 2007)

>> Demander aux élèves de décrire la scénographie du spectacle. Y-a-t-il des décors ? Quels sont les différents lieux construits ? Comment ces espaces sont-ils répartis et organisés ?

LA SCÉNOGRAPHIE — UN PANTHÉON EN ESPACE MENTAL

La scénographie de **Malraux Gen.Z** imagine un **Panthéon en espace mental** : non pas une reproduction réaliste du monument, mais un lieu dépouillé, symbolique, où la mémoire peut apparaître et disparaître.

LE CERCLE

Image poétique et métaphorique

Au sol, un **cercle** rappelle les motifs circulaires du dallage du Panthéon. Il constitue l'espace central du spectacle. C'est dans ce cercle que prennent corps les souvenirs racontés par Malraux, comme si la parole permettait de faire surgir des fragments du passé dans le présent.

Suspendu dans cet espace, le **pendule de Foucault**, qui s'allume par intermittence, introduit une présence à la fois scientifique, mystérieuse et poétique. Il matérialise le mouvement du temps et rappelle que, sous la coupole du Panthéon, l'Histoire est constamment en train de se mesurer, de se transmettre et de se réécrire.

Il devient une image du rapport entre **l'individu et le monde**, entre ce que nous croyons immobile et ce qui est en mouvement. Nous sommes sur une planète qui tourne sans que nous en ayons conscience. De la même manière, une époque peut sembler immobile alors qu'elle est déjà en train de basculer.

Le pendule est présenté comme **un objet à la fois scientifique, poétique et théâtral**, qui matérialise cette question : *qu'est-ce qui bouge réellement ? Le monde, l'Histoire, les générations... ou notre regard sur eux ?*

Le cercle et la révolution

Le cercle est une figure centrale de la scénographie de *Malraux Gen.Z*. Dessiné au sol, il évoque d'abord la forme du Panthéon et le mouvement circulaire du pendule de Foucault. Mais le cercle est aussi la figure de la **révolution : révolution d'un astre autour de son axe, retour cyclique**, mouvement qui recommence et transforme pourtant chaque fois le point où l'on se trouve. Il porte ainsi une double idée de **cycle et de rupture**.

L'Histoire semble parfois tourner en rond, reproduire les mêmes conflits et les mêmes erreurs ; mais chaque génération revient sur cet héritage avec un regard différent et peut décider de modifier sa trajectoire. Dans le spectacle, le cercle devient alors un espace où se rencontrent **le temps, l'Histoire et l'engagement** : un mouvement qui paraît immuable, mais qui peut être infléchi par ceux qui décident d'agir.

« **Faire la révolution** », c'est vouloir interrompre un ordre établi, renverser ce qui semblait immuable et ouvrir la possibilité d'un autre monde. Or la révolution peut elle aussi être pensée comme un mouvement circulaire : **retour des mêmes luttes, des mêmes révoltes, des mêmes espoirs**, d'une génération à l'autre. Le cercle dessiné au sol devient ainsi un espace de rassemblement, de confrontation et d'action. Il rappelle que l'Histoire tourne, mais qu'elle n'est jamais condamnée à tourner en rond : **à ceux qui entrent dans le cercle de décider s'ils veulent simplement reproduire le mouvement ou tenter de le changer.**

LES TENTURES ET LES OMBRES

Deux **tentures verticales**, disposées au fond du plateau, évoquent de manière très épurée les grandes colonnes et la monumentalité du Panthéon. Elles constituent également un seuil entre le visible et l'invisible : c'est derrière elles que se déploie le **théâtre d'ombre**, faisant surgir des silhouettes, des images et des fragments de mémoire.

L'horloge du Panthéon, située trop haut pour être visible depuis le plateau, n'est pas représentée : **son absence devient elle aussi un choix scénographique**, laissant au spectateur le soin d'imaginer le temps qui passe, et l'horloger Jean-Baptiste, dont la voix résonne de manière lointaine, comme un grand horloger du monde.

À côté de cet espace mental et symbolique existe un espace beaucoup plus concret : **des caisses de matériel et les livres des Untergunther**, comme les traces bien réelles d'une exploration clandestine et contemporaine du monument. C'est pourtant de ces caisses que sortiront les éléments de costumes qui permettront de jouer les souvenirs de Malraux.

Le contraste entre ces deux espaces — l'un presque abstrait, consacré à la mémoire et à l'imaginaire, l'autre constitué d'objets, de livres et de matériaux — traduit le principe même du spectacle : **faire dialoguer le monument historique et la jeunesse qui vient aujourd'hui l'explorer, le questionner et en révéler les histoires cachées.**

UNE PIÈCE « BRECHTIENNE »

Dans cette pièce, **la distanciation** est de mise. Si l'on est ému par des moments forts liés à l'histoire intime des personnages, on est souvent **interpellé directement** par des adresses au public, des bruitages et musiques qui nous « sortent » un peu de l'intrigue, des changements de costumes faits « **à vue** ».

Tout est fait pour nous rappeler que nous sommes au théâtre, que nous sommes là pour nous distraire, certes, mais aussi pour réfléchir. C'est « **l'effet d'étrangeté** » ou « **distanciation** », un principe fondamental du théâtre de **Bertolt Brecht** (*die Verfremdung*).

On montre un objet, un personnage, une action... et *en même temps* on le rend insolite aux yeux du spectateur. Il devient étrange, il est "étrangéifié". Ainsi, le spectateur est invité à prendre ses distances par rapport à la réalité qui lui est montrée, de solliciter son esprit critique. Souvent, il s'agit de **défaire l'illusion** en soulignant le caractère construit de la réalité représentée, en rompant l'illusion théâtrale.

>> Demander aux élèves de repérer les procédés de distanciation. En voici quelques-uns :

- L'acteur parle directement au public.
- Malraux souligne la présence du public : « un public... s'agit-il donc d'un spectacle ? »
- Un acteur incarne plusieurs rôles, simultanément ou successivement.
- L'énonciation : l'action est *racontée*, il y a un présentateur de la soirée, Lazar, et les deux Malraux qui sont successivement narrateurs de leur vie.

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

(Voir plus loin, histoire des arts)



Le **théâtre dans le théâtre** est au cœur de *Malraux Gen.Z* : les jeunes de l'Urbex Xperiment viennent au Panthéon pour mener une exploration, mais leur visite devient progressivement un spectacle dont ils sont eux-mêmes les acteurs.

L'apparition du spectre de Malraux crée un second niveau de représentation : **un personnage historique entre en scène, tandis que les jeunes personnages jouent avec les codes du théâtre pour interroger celui qu'ils sont venus rencontrer**. Cette mise en abyme permet de brouiller les frontières entre réalité et fiction, passé et présent, acteur et personnage.

Elle invite également les élèves à réfléchir à ce que produit le théâtre : faire revivre une figure disparue, donner une voix à l'Histoire, mais aussi montrer que toute représentation est une construction, un point de vue, une interprétation.

LES PERSONNAGES

DEUX MALRAUX : L'HOMME, LE MYTHE ET LE FANTÔME

>> Dans **Malraux Gen.Z**, deux Malraux apparaissent sur scène. Comment sont-ils convoqués ? Comment sont-ils incarnés par chacun des comédiens ? (voix, accent, tics, allure...)



Le premier est le Malraux historique, celui que les jeunes de l'**Urbex Xperiment** convoquent depuis le Panthéon, l'écrivain, l'aventurier, le résistant, le ministre, l'homme d'action devenu figure majeure de l'Histoire et de la mémoire collective. C'est le Malraux que la société contemporaine a retenu. Le « vieux » Malraux, plus conservateur.

Mais un autre Malraux surgit. Le jeune Malraux, l'aventurier filou, sans doute apparu lors d'une précédente convocation. Son retour, inattendu, constitue une surprise pour les personnages comme pour les spectateurs.

Ce dédoublement permet de ne pas enfermer Malraux dans une image unique. **Quel Malraux convoque-t-on lorsque l'on parle de Malraux ?** Celui de la vieillesse et de la mémoire ? Celui de la jeunesse, de l'aventure et de la révolte ? Celui qui appartient aux livres d'histoire ? Celui que l'on imagine à partir de ses écrits, de ses engagements et de sa légende ?

La présence de ces deux figures introduit ainsi une forme de trouble : **Malraux lui-même semble devenir un personnage multiple**, dont l'identité se transforme selon l'époque et selon le regard que l'on porte sur lui. Le jeune Malraux n'est pas seulement une version rajeunie du personnage historique : **son apparition fait surgir une autre possibilité, un autre rapport au monde, à l'engagement et à l'action**. Il vient rappeler que l'homme que l'Histoire a transformé en monument a lui aussi été un jeune homme, avec ses doutes, ses désirs, ses contradictions et son besoin de changer le monde.

Pour les jeunes personnages de la pièce, cette apparition est également déstabilisante : **ils pensaient convoquer une figure du passé et découvrent qu'ils doivent dialoguer avec plusieurs Malraux**. Le spectacle joue alors avec la frontière entre réalité historique, mémoire, imaginaire et théâtre. Ces deux présences peuvent être comprises comme deux facettes d'un même homme, mais aussi comme deux regards portés sur lui : **Malraux tel que l'Histoire l'a retenu et Malraux tel que les générations successives peuvent encore le réinventer**.

Le dédoublement permet enfin de poser une question essentielle : **que reste-t-il d'un homme lorsque sa vie devient une légende ?** Et que se passe-t-il lorsque cette légende est remise entre les mains d'une nouvelle génération ?



L'INCARNATION, UN VRAI DÉFI

Les deux comédiens qui incarnent Malraux ont dû faire face à un défi de taille :

Incarner un personnage qui a existé, qui est connu, respecté et décrié aussi, et ceci dans le cadre de commémorations... Faut-il se placer dans le registre de l'imitation ?

Après un travail de documentation important, de lecture des *Antimémoires* de Malraux, de ses romans, des autobiographies écrites par les personnes de son entourage, un personnage a surgi :

L'enfant de Bondy, qui a grandi entouré de femmes, plein de tics et de rhumatisme, atteint du syndrome Gilles de la Tourette. Au niveau corporel, voilà un aspect intéressant à travailler pour un comédien !

Puis on étudie ses portraits à travers le temps : le jeune Malraux, orgueilleux, le bassin en avant, séducteur. Le vieux Malraux, qui continue à fasciner son entourage, qui pose pour les magazines, reste élégant et charmeur. On a du mal à trouver des images de Malraux « naturel », on sent qu'il aime jouer, être un bon orateur soucieux de son image.

Des interviewes au musée de Louvre ou chez lui qui parle de son amour pour les chats aident à construire l'homme, plus que le ministre. On avance par strates, par couches successives, au fil des répétitions, jusqu'à ce que surgisse non pas Malraux, mais le fantôme de Malraux, non pas un, mais deux personnages, qui sont pourtant un seul homme. Celui d'avant la rencontre avec De Gaulle, celui d'après.

LES PHOTOGRAPHIES DE MALRAUX, UNE SOURCE D'INSPIRATION

Les photographies représentant Malraux sont une source d'inspiration infinie, tant pour le travail sur l'incarnation du personnage que pour les costumes et la scénographie.

>> On pourra, en montrant les photographies, reconnaître certains moments de la pièce avec les élèves.



Le ministre de la culture André Malraux observe des oeuvres lors de l'exposition "Les Chefs-d'oeuvre de l'art mexicain", le 13 juin 1962 au Petit Palais à Paris. ©AFP - STAFF / UPI

Et tous les portraits d'André Malraux « poseur » hors pair, pour [Gisèle Freund](#) et d'autres, paraissant dans Vogue et autres journaux de mode !



Malraux « Colonel Berger »

LES PERSONNAGES MEMBRES DU COLLECTIF

LAZAR

Membre du collectif d'explorateurs urbains Unter Gunther. Il organise la rencontre avec Malraux. Il cherche à comprendre le monde mais semble avoir perdu confiance dans les formes traditionnelles de l'engagement politique. Il est garant du bon déroulé de l'événement clandestin, de sa sécurité et de son contenu. Lazar semble cacher des failles profondes, des douleurs du passé qui l'amènent à s'engager. Mais cet engagement n'est-il pas une manière de mettre à distance ses sentiments et de ne pas affronter ses démons ?

SARAH

Jeune femme engagée, en colère, qui participe aux manifestations et cherche sa place dans le collectif. Elle est membre du collectif House Mouse. En tant que jeune femme, elle cherche à trouver sa place dans la société mais aussi dans le collectif à dominante masculine. Elle met celui-ci devant ses propres contradictions : on peut se dire militant, ouvert, féministe, et pourtant, inconsciemment, reproduire des biais profondément ancrés dans la société. Lazar demande souvent à Sarah de se calmer, ce qu'elle refuse : elle a le droit d'être en colère et d'exprimer cette colère. Elle porte une grande partie des interrogations de la jeunesse contemporaine.

LANSO

Membre du collectif. Il est nouveau, mystérieux. Il agace tout le monde dans sa manière d'imposer sa place alors qu'il vient à peine de débarquer. Il prétend être du groupe de la Mexicaine de perforation. Son corps devient progressivement un espace de transformation : il devient très vite une marionnette manipulée par Malraux qui raconte ses souvenirs, jusqu'à la révélation soudaine : Lanso est le jeune Malraux lui-même !

LE PUBLIC

Dans *Malraux GenZ*, le public n'est pas simplement spectateur. Il est directement interpellé, questionné et peut, dans certaines versions, participer à l'action. Dans le langage du théâtre, le public complice et « recruté » à l'avance s'appelle « les barons ». Tout le jeu consiste à créer l'ambiguïté : est-ce que c'est fait exprès ? Est-ce un comédien ou non ? Ici, l'esthétique de Madeloc Théâtre apparaît : on interpelle, on joue ensemble, pour que chacun se dise à un moment : « on est au théâtre ! » et réfléchisse un peu à l'action qui vient de se dérouler. C'est le procédé de la distanciation brechtienne. (voir plus loin).



LE PANTHÉON : POURQUOI RÉVEILLER LES MORTS ?



LE PANTHÉON, SON HISTOIRE

On peut consulter l'histoire de ce monument sur le site du Panthéon : <https://www.paris-pantheon.fr/decouvrir/histoire-du-pantheon>.

Le spectacle commence dans un lieu chargé de mémoire : le Panthéon. Les explorateurs urbains considèrent pourtant ce lieu comme un espace public dont ils peuvent s'emparer. Ils y ont réparé une horloge, et cette horloge devient une machine à faire revenir l'Histoire.

>> Question aux élèves : Si vous pouviez réveiller une seule personne morte pour lui poser trois questions, qui choisiriez-vous ?

Chacun écrit :

1. le nom de la personne ;
2. une question sur son époque ;
3. une question sur notre époque ;
4. une question personnelle.

On peut ensuite lire quelques propositions.

LA PANTHÉONISATION

>> Pour aller plus loin : pourquoi certaines personnes sont-elles considérées comme suffisamment importantes pour entrer au Panthéon ? Qui décide ? Et surtout : qu'est-ce que la République cherche à faire lorsqu'elle transforme une personne en « grand homme » ?

LA PANTHÉONISATION : QUI DÉCIDE ?

La **panthéonisation** est une décision par laquelle la République choisit de rendre un hommage solennel à une personnalité en faisant entrer sa mémoire au Panthéon. Mais qui décide ? En pratique, une proposition peut venir de la société civile, d'associations, d'historiens, d'élus ou du monde culturel et politique ; elle est ensuite étudiée par les pouvoirs publics. **La décision appartient finalement au président de la République**, qui la formalise par un décret.

Le cas de **Marc Bloch**, entré au Panthéon en 2026, en est un exemple récent : le décret du 18 mai 2026 indique que « le Président de la République », sur le rapport du Premier ministre et de la ministre de la Culture, décide qu'un hommage de la Nation lui sera rendu au Panthéon. La panthéonisation est donc aussi un **acte politique et symbolique** : en choisissant une personne, la République affirme les valeurs, les combats ou les engagements qu'elle souhaite transmettre aux générations futures.

COMMENT ÇA MARCHE ?

La panthéonisation peut prendre deux formes : le transfert des **restes ou des cendres** de la personne au Panthéon, ou un simple **hommage national** sans transfert du corps. Il faut donc distinguer la panthéonisation au sens strict, qui implique généralement le transfert des restes, de l'hommage rendu à une personnalité dont la sépulture reste ailleurs. Dans tous les cas, le Panthéon devient le lieu où la République choisit d'inscrire symboliquement une personne dans sa mémoire collective.

Les cas de **Marc Bloch**, ou de **Robert Badinter**, auquel les élèves ont pu être récemment sensibilisés, permet de comprendre cette distinction : leur panthéonisation s'accompagne d'un hommage national, mais **ses restes ne sont pas transférés au Panthéon**. Sa présence y est donc symbolique et mémorielle plutôt que physique. Les restes d'André Malraux, eux, ont été transférés.

UN GRAND HOMME PEUT-IL ÊTRE CONTRADICTOIRE ?

C'est une question essentielle pour entrer dans le spectacle.

>> On peut demander aux élèves :

Peut-on admirer une personne tout en critiquant certaines de ses actions ?

Puis :

Une figure historique doit-elle être parfaite pour être importante ?

Dans la pièce, **la construction héroïque de Malraux est volontairement fissurée**.

Lors de l'évocation de son aventure au Cambodge, les jeunes découvrent que l'homme qui parle d'art et de patrimoine a aussi participé au pillage de sculptures.

Sarah pose alors une question brutale :

« On a fait revivre un colonialiste pilleur de statues ? »

Cette contradiction n'est pas effacée. Elle fait partie de la pièce.

>> **Débat :**

Distribuer quatre positions :

- A. Une grande figure historique doit être jugée selon les valeurs de son époque.
- B. Toute personne doit être jugée selon les mêmes principes moraux.
- C. On peut comprendre historiquement une action sans l'excuser.
- D. Une personne peut avoir produit des œuvres majeures tout en ayant commis des actes condamnables.

Les élèves choisissent une position et doivent l'argumenter.



Un portrait de l'historien et résistant français Marc Bloch orne la façade du Panthéon, en marge de la cérémonie de sa panthéonisation aux côtés de son épouse Simone Vidal, le 23 juin 2026, à Paris. | Yoan Valat / pool / AFP

PISTES DISCIPLINAIRES

FRANÇAIS

LA PAROLE ARGUMENTATIVE

À partir des dialogues entre Sarah et Malraux :

- repérer les questions ;
- repérer les réponses ;
- identifier les esquives ;
- repérer les arguments ;
- distinguer convaincre et persuader.

>> **Écriture : vous avez la possibilité de faire revenir une personne disparue pendant dix minutes. Écrivez le dialogue.**

LIRE DES TEXTES DE MALRAUX

>> **On pourra étudier les extraits de Malraux présents dans la pièce, des extraits de *L'Espoir*, de *La Condition humaine*, des *Antimémoires*, de *Malraux face aux jeunes*.**

>> **Sur demande, Laure Grandjean peut fournir le texte de la pièce, annoté, avec toutes les références et citations de Malraux.**

L'AUTOBIOGRAPHIE : DOIT-ON DIRE LA VÉRITÉ QUAND ON SE RACONTE ?

Le titre *Antimémoire* peut être un sujet de réflexion. Malraux a laissé de lui l'image d'un farfelu mythomane, qui n'hésitait pas à réinventer sa vie à son avantage. Les jeunes de la pièce le bousculent souvent à ce sujet.

Par ailleurs, cette phrase de Malraux revient à plusieurs reprises dans ses romans : « on peut inventer sa biographie, et la vivre ensuite ». Autrement dit, mentir, qu'importe ? Le jeune Malraux était capable de vendre de fausses éditions originales, de convaincre les autorités de mener une expédition archéologique qui n'en était pas une...

HISTOIRE

Malraux a traversé le XXe siècle. Il évoque dans la pièce son enfance au milieu des gueules cassées de la guerre de 14, et on le voit s'engager dans la guerre d'Espagne, qu'il a tout de suite vue comme une répétition générale de la 2^e Guerre Mondiale. Il s'est ensuite engagé dans la Résistance, puis est devenu un ministre qui a marqué les années d'après-guerre.

LA GUERRE D'ESPAGNE

La guerre civile, la montée des fascismes, l'engagement international, les brigades internationales, le rôle des artistes et intellectuels

LA RÉSISTANCE

La Résistance constitue un moment essentiel dans le parcours d'André Malraux. Après la défaite de 1940 et l'Occupation, il s'engage progressivement dans la lutte clandestine contre l'Allemagne nazie. Sous le nom de « **Colonel Berger** », il participe aux combats de la Résistance et prend notamment le commandement de la brigade Alsace-Lorraine lors de la Libération. Arrêté par les Allemands en juillet 1944, il échappe de peu à l'exécution. Ses deux frères se sont engagés également et en sont morts. Son expérience de la guerre nourrit ensuite son discours sur l'engagement, le courage et la liberté. En 1945, il prononce notamment un discours au Mont-Valérien en hommage aux résistants morts pour la France.

À travers les témoignages des gens qui l'entouraient, on découvre un Malraux qui n'a peur de rien, s'autoproclame chef des maquis du Sud, se déplace dangereusement d'un maquis à l'autre pour les visiter.

Dans ses *Antimémoires*, il se plaît à raconter ses expériences comme des récits d'aventure, souvent exagérés, même si son engagement était réel. C'est ce Malraux aventureux et un brin beau parleur que nous choisissons de montrer. Dans l'extrait que nous avons choisi, il s'adresse à la Gestapo avec désinvolture. Nous avons choisi de le jouer à la manière des comédies-films de guerre comme *La Grande Vadrouille*.

Malraux Gen.Z permet de faire découvrir aux élèves une Résistance faite de choix, de prises de risques et d'engagements individuels, tout en les invitant à réfléchir à ce que signifie **résister** aujourd'hui : contre quoi, au nom de quelles valeurs et jusqu'où sommes-nous prêts à nous engager ?

LA COLONISATION ET LA DÉCOLONISATION

Le parcours de Malraux permet d'aborder les contradictions de l'histoire coloniale française. En 1923, lors de son séjour en Indochine, André Malraux participe avec Clara Malraux au vol de sculptures khmères dans le temple de Banteay Srei, au Cambodge. Arrêté puis condamné, il doit restituer les pièces. Il passe alors beaucoup de temps sur place, le temps de son procès. Il découvre alors les conditions de vie des populations et les abus de l'administration coloniale.

>> On peut montrer [une petite vidéo présentée par Jamy très instructive !](#)

Cet épisode, qui relève alors pour lui de la recherche et de la collection d'art, peut aujourd'hui être regardé comme un exemple de **pillage du patrimoine dans un contexte colonial**, où les œuvres des territoires colonisés sont considérées comme accessibles aux Européens.

Mais il marque aussi le début de l'engagement politique de Malraux contre les abus du système colonial en Indochine. Il fonde un journal où il participe à la dénonciation de l'exploitation et des injustices commises par l'administration française.

Son parcours reste cependant profondément contradictoire lorsqu'il devient ministre de la Culture du général de Gaulle pendant la guerre d'Algérie. S'il soutient de Gaulle et accompagne sa politique, il ne fait pas partie des voix qui poussent publiquement à l'indépendance de l'Algérie et ne joue pas auprès du Général un rôle moteur dans cette évolution.

Malraux Gen.Z invite ainsi les élèves à dépasser le récit héroïque pour interroger les contradictions d'un personnage : comment peut-on dénoncer certaines formes de domination tout en restant pris dans les représentations et les choix politiques de son époque ?

Cette question permet également d'ouvrir une réflexion sur la mémoire coloniale, les rapports de pouvoir et la manière dont les générations contemporaines relisent aujourd'hui cette histoire.

Son parcours est donc traversé de contradictions : aventurier, collectionneur, écrivain engagé, anticolonialiste puis homme politique, il est aussi un homme de son époque, dont certaines actions peuvent être questionnées à la lumière des regards contemporains sur la colonisation et la restitution des œuvres d'art. *Malraux Gen.Z* invite ainsi les élèves à **dépasser le récit héroïque pour interroger la complexité d'un personnage et les rapports entre art, pouvoir, appropriation et domination.**

MAI 68

Le spectacle peut être l'occasion d'étudier **Mai 68**, moment majeur de l'histoire politique, sociale et culturelle de la France contemporaine.

À partir des événements de mai et juin 1968, les élèves peuvent revenir sur les manifestations étudiantes, les mouvements ouvriers et la grève générale qui paralysent le pays, mais aussi sur la réaction du pouvoir gaulliste et le contexte de la Ve République.

L'étude des **affiches de Mai 68**, produites notamment par l'Atelier populaire, permet de comprendre comment l'image et le slogan deviennent des outils de contestation et d'intervention politique.

Elle peut être mise en regard de la figure d'André Malraux, ministre de la Culture du général de Gaulle au moment des événements : son discours lors de la grande manifestation gaulliste du 30 mai 1968 et sa position face à la contestation permettent d'interroger la place de la culture, de l'autorité et de la jeunesse dans une société en pleine transformation.

Cette entrée historique peut enfin ouvrir sur une réflexion plus large : **qu'est-ce qui, de Mai 68, a été transmis aux générations suivantes et que reste-t-il aujourd'hui de cet héritage contestataire ?**

ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE : S'ENGAGER

>> Faire une carte mentale autour du mot **engagement**.

Les élèves doivent distinguer :

- engagement politique ;
- engagement associatif ;
- engagement artistique ;
- engagement écologique ;
- engagement syndical ;
- engagement citoyen ;
- engagement individuel ;
- engagement collectif.

>> Puis :

Faut-il être d'accord avec quelqu'un pour agir avec lui ?

L'Urbex Xperiment : une forme d'engagement clandestin et peu connu. Qu'en pensent les élèves ?

L'engagement clandestin du passé est glorifié dans la mémoire collective. Qu'en est-il de la désobéissance civile aujourd'hui ?

LA GEN.Z À TRAVERS LE MONDE

GÉNÉRATION DÉSENCHANTÉE ?

Dans *Malraux Gen.Z*, la génération Z est à la fois un miroir tendu à André Malraux et une génération qui cherche sa propre manière d'agir sur le monde. Les jeunes explorateurs de l'Urbex Xperiment arrivent avec leur langage, leurs références, leurs inquiétudes et leur regard critique sur les combats des générations précédentes. Elle cherche des moyens d'être engagée et écoutée dans un pays vieillissant, où tout semble s'effondrer et où les espoirs de réaction collective semblent minces.

Mais cette jeunesse de fiction fait écho à une jeunesse bien réelle qui, partout dans le monde, se mobilise pour le climat, contre les discriminations, pour les droits des femmes, la justice sociale ou encore la paix. Une génération souvent décrite comme désenchantée ou individualiste se révèle ainsi capable de se rassembler et de prendre la parole, notamment à travers les réseaux sociaux, les manifestations et de nouvelles formes de militantisme. La pièce ne cherche pas à opposer mécaniquement la « génération Malraux » à la génération Z : elle fait dialoguer deux jeunesses séparées par plusieurs décennies, qui partagent finalement une même question : **comment transformer sa révolte en action et comment trouver sa place dans un monde que l'on voudrait changer ?**

LA GEN. Z EN FRANCE ET DANS LE MONDE



La Gen Z de *Malraux* Gen.Z n'est pas seulement une génération de personnages imaginés pour la pièce : elle fait écho à une jeunesse qui, depuis plusieurs années, descend massivement dans les rues pour contester l'ordre établi.

Au Bangladesh, en 2024, des étudiants se mobilisent d'abord contre un système de quotas dans l'accès aux emplois publics, avant que le mouvement ne se transforme en soulèvement national contre la corruption, l'autoritarisme et les inégalités, jusqu'à provoquer la chute de la Première ministre Sheikh Hasina.

Au Kenya la même année, la jeunesse se soulève contre un projet de loi fiscale ; en Serbie, en Indonésie, au Népal, à Madagascar, au Maroc ou encore au Pérou, d'autres mouvements de jeunes apparaissent ensuite, souvent organisés de manière horizontale et largement relayés par les réseaux sociaux. Malgré des contextes très différents, ces mobilisations expriment une même défiance envers les élites politiques et dénoncent la corruption, le népotisme, les inégalités, le chômage ou la dégradation des services publics.

Cette génération hyperconnectée ne se contente donc pas de commenter le monde : elle cherche à le transformer, et parfois à renverser ceux qui le gouvernent.

Dans la pièce, cette énergie de révolte entre en dialogue avec celle de Malraux, autre jeune homme qui, à son époque, choisit de s'engager, de prendre des risques et de faire de sa vie une aventure politique et humaine.

>> à regarder : [extrait d'Envoyé spécial](#) sur la Gen. Z à travers le monde.

>> à écouter : une émission de France Culture sur [la révolte de la Gen.Z.](#)

>> Concernant la jeunesse française, un podcast à écouter : [la Mala](#), mouvement lycéen autonome. Ce documentaire a beaucoup inspiré nos personnages de Lazar et Sarah.

PHILOSOPHIE

Plusieurs questions peuvent constituer de véritables sujets de dissertation ou de débat :

Peut-on agir sans être écouté ?

Faut-il connaître le passé pour agir dans le présent ?

Les générations précédentes ont-elles une responsabilité envers les suivantes ?

Peut-on être libre sans agir ?

Peut-on admirer quelqu'un que l'on désapprouve ?

L'Histoire se répète-t-elle ?

Peut-on changer le monde ?

HISTOIRE DES ARTS

LE MUSÉE IMAGINAIRE : FAIRE DIALOGUER LES ŒUVRES

Malraux a contribué, au cours de ses recherches pour le Musée imaginaire, à changer la conception des livres consacrés à l'histoire de l'art, qui jusque là était chronologique et factuelle.



Malraux dans son bureau, devant de nombreuses reproductions pour son Musée imaginaire (D.R. L'Express, C. Deville) - Christian Deville (L'Express). Cette photo représentant Malraux nous a beaucoup inspirés pour l'image finale de notre pièce.

Pour André Malraux, le « Musée imaginaire » désigne **un musée qui n'existe pas dans un lieu précis : c'est celui que chacun peut construire mentalement en réunissant des œuvres venues d'époques, de cultures et de civilisations différentes.**

La photographie et la reproduction des œuvres permettent notamment de les sortir de leur contexte d'origine et de les rapprocher les unes des autres. Une sculpture médiévale, une statue antique, une peinture moderne ou un masque venu d'un autre continent peuvent ainsi entrer dans un même dialogue. Ce rapprochement transforme notre regard : les œuvres ne sont plus seulement considérées pour leur fonction ou leur histoire, mais pour les correspondances, les contrastes et les émotions qu'elles font naître entre elles.

Cette idée est particulièrement présente dans Malraux Gen.Z. Le spectacle construit lui aussi un musée imaginaire, fait de projections, de silhouettes, d'ombres et de références artistiques qui apparaissent et disparaissent sur le plateau. Les œuvres sont déplacées, recomposées et mises en relation avec le présent. Le théâtre devient alors un espace où les images peuvent se rencontrer librement, où le passé dialogue avec les préoccupations de la jeunesse contemporaine.

Le « Musée imaginaire » permet ainsi d'aborder avec les élèves une question essentielle : **que se passe-t-il lorsque nous changeons une œuvre de contexte et que nous la mettons en relation avec d'autres images ?** Il invite à réfléchir au pouvoir de la reproduction, du montage et du regard : une œuvre n'est jamais seulement ce qu'elle représente, elle devient aussi ce que nous faisons avec elle et les relations que nous créons entre les images.

ART / MÉMOIRE / DISPARITION

Le dossier artistique rattache explicitement son univers visuel à l'idée malrucienne de l'art comme réponse à la disparition. On pourra mettre en relation cette idée avec :

- le musée imaginaire, œuvre cruciale de Malraux.
- les reproductions d'œuvres
- les monuments commémoratifs
- les musées
- le Panthéon
- les monuments aux morts
- les œuvres qui représentent les disparus.

>> Question : pourquoi et comment les sociétés fabriquent-elles des images de ceux qui ne sont plus là ?

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Mais surtout, la pièce évoque le théâtre : le lieu théâtral, la vie des compagnies et des artistes, les moyens mis dans la culture, les maisons de la culture. Quand Malraux évoque le Panthéon, ses statues, ses œuvres, ce lieu immuable qui nous touche encore, il montre les murs du théâtre, dans leur présence tout à coup frappante.

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE : JOUER AVEC LES FRONTIÈRES DE LA FICTION

Le **théâtre dans le théâtre** est un procédé dramaturgique dans lequel une représentation théâtrale apparaît à l'intérieur même de la pièce. Les personnages deviennent alors, à un moment donné, spectateurs ou acteurs d'une autre représentation. **Ce jeu de miroirs brouille les frontières entre la réalité et la fiction : qui joue ? Qui regarde ? Et que peut révéler une fiction que la réalité ne permet pas de dire ?**

Le procédé est ancien, mais il devient particulièrement célèbre à la Renaissance et à l'époque baroque. Dans *Hamlet* de William Shakespeare, le héros fait jouer devant le roi une pièce racontant un meurtre qui ressemble étrangement à celui de son propre père. Hamlet utilise ainsi le théâtre comme un piège : il veut observer la réaction de Claudius et vérifier sa culpabilité. La célèbre « pièce dans la pièce » devient un instrument d'enquête et de vérité. Le théâtre permet de faire apparaître ce qui était caché.

Dans *Hamlet*, le théâtre dans le théâtre est également lié à la présence du **spectre du père**. Le mort revient sur scène pour parler aux vivants et réclamer justice. Cette figure du fantôme crée une première confusion entre les mondes : le passé surgit dans le présent, et les morts viennent intervenir dans l'histoire des vivants.

D'autres grandes œuvres ont utilisé ce procédé pour interroger le pouvoir de la représentation. Chez Shakespeare lui-même, *Le Songe d'une nuit d'été* met en scène des artisans qui répètent une pièce et la jouent devant les personnages de la cour : les spectateurs deviennent à leur tour spectateurs d'un spectacle. Plus tard, *Pirandello*, avec *Six personnages en quête d'auteur*, pousse le procédé beaucoup plus loin : des personnages de fiction surgissent au milieu d'une répétition et demandent aux comédiens de jouer leur histoire.

Le théâtre se met alors à réfléchir sur lui-même : qu'est-ce qu'un personnage ? Qu'est-ce qu'un acteur ? Où commence la réalité et où s'arrête la fiction ?

DANS MALRAUX GEN.Z

Malraux Gen.Z s'inscrit dans cette tradition, mais en la déplaçant. Les jeunes personnages ne sont pas simplement les protagonistes d'une histoire : **ils fabriquent eux-mêmes une situation théâtrale pour faire revenir Malraux**. Le spectacle commence ainsi par une forme de jeu, de mise en scène et de convocation : ils organisent leur rencontre avec un mort comme on organiserait une représentation.

Le Panthéon devient alors une sorte de scène à l'intérieur de la scène. Les jeunes y convoquent les figures du passé, et les comédiens eux-mêmes changent de rôle, de fonction et d'époque. On les voit se costumer, parler des rôles qu'ils vont incarner...

Malraux revient sous la forme de deux spectres, incarnés par deux acteurs différents. **Le dédoublement est permanent** : un comédien peut être un jeune d'aujourd'hui, puis devenir une figure historique ; une silhouette peut devenir une ombre ; **un personnage peut devenir spectateur avant de redevenir acteur**.

Le spectacle joue ainsi avec la **convention théâtrale** et ne cherche pas à faire croire totalement à la réalité de ce qui se passe. Au contraire, **il montre les ficelles de la représentation** : les corps, les ombres, les projections et les changements de personnages participent à cette transformation permanente du plateau. Le théâtre devient un lieu où l'on peut littéralement **faire apparaître les morts** et faire dialoguer des époques qui, historiquement, ne peuvent pas se rencontrer.

Le rapprochement avec *Hamlet* est particulièrement intéressant. Malraux cite Hamlet à son arrivée, de manière très théâtrale : « Et moi, un spectre, condamné à errer parmi les vivants... ». Dans les deux œuvres, **un jeune vivant convoque un mort pour lui demander des comptes**. Mais le mouvement est inversé. Hamlet cherche auprès du spectre de son père une vérité sur le passé ; dans *Malraux Gen.Z*, ce sont les jeunes qui convoquent Malraux pour l'interroger sur le présent et sur l'avenir. **Le spectre n'apporte donc pas une réponse définitive : il devient lui-même l'objet d'une confrontation**.

Le théâtre dans le théâtre permet ainsi de poser une question au cœur du spectacle : **que peut encore nous apporter une grande figure du passé lorsque nous la faisons revenir aujourd'hui ?** En faisant parler Malraux depuis le plateau, les jeunes personnages peuvent le contredire, le provoquer, se moquer de lui ou lui demander des comptes. **La figure historique cesse d'être un monument figé : elle redevient un personnage de théâtre, donc une figure que l'on peut questionner**.

Le procédé permet enfin de réfléchir au **rôle du spectateur**. Dans *Malraux Gen.Z*, le public assiste à une rencontre impossible entre les générations, mais il assiste aussi à la fabrication de cette rencontre. **Le spectacle ne cherche pas à reconstituer l'Histoire : il la met en jeu**. Les fantômes du passé apparaissent pour être confrontés aux inquiétudes du présent. Le théâtre devient alors **un espace de dialogue entre les vivants et les morts, entre réalité et fiction, entre mémoire et imagination**.

Quelques pistes pour les élèves

Shakespeare, *Hamlet* : le spectre, la pièce dans la pièce et le théâtre comme moyen de révéler une vérité cachée.

Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* : les acteurs amateurs et la représentation de *Pyrame et Thisbé*.

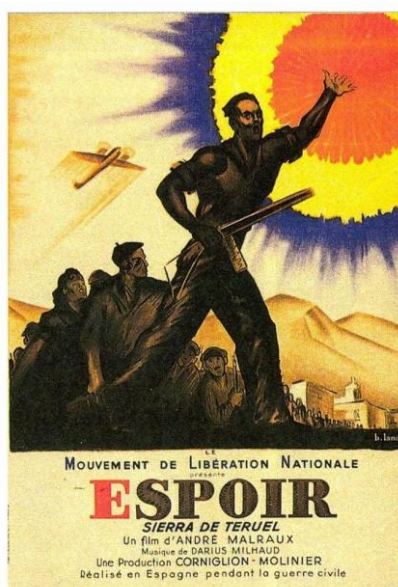
Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur* : des personnages de fiction interrompent une répétition et revendiquent leur propre histoire.

Molière, *L'Impromptu de Versailles* : les comédiens jouent leur propre métier et mettent en scène le travail de répétition.

LES RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES : DE LA GUERRE AU VOYAGE DANS LE TEMPS

Le spectacle puise dans un imaginaire cinématographique très large. Il ne s'agit pas de reconstituer une époque, mais de faire surgir des **images familières, parfois héroïques, parfois burlesques**, pour créer une rencontre décalée entre la grande Histoire et l'imaginaire de la génération Z.

L'ESPOIR SIERRA DE TERUEL



Une première référence est *Sierra de Teruel*, le film réalisé par **André Malraux en 1939**, avec Boris Peskine et Max Aub notamment. **Tourné pendant la guerre d'Espagne**, sous les bombes et le danger permanents, le film raconte l'engagement de volontaires républicains dans la lutte contre les franquistes.

Sa dimension collective, son rapport à la résistance et son mélange entre récit d'aventure et témoignage nourrissent l'univers du spectacle. Mais *Malraux Gen.Z* ne cherche pas à reproduire le réalisme de *Sierra de Teruel* : il en déplace l'énergie vers une forme théâtrale, fantastique et contemporaine.

C'est ce que nous faisons dans notre mise en scène. **Sarah devient Josette, la compagne de l'époque de Malraux, qui l'assistait sur le tournage. Le théâtre dans le théâtre est aussi cinéma dans le théâtre !**



André Malraux sur le tournage de "Sierra de Teruel" en 1938. © Collection La Cinémathèque française

LE CINÉMA EXPRESSIONNISTE ALLEMAND : OMBRES, CORPS ET MONDES DÉFORMÉS



Nosferatu, de Murnau, 1922

Né en Allemagne au lendemain de la Première Guerre mondiale, le cinéma expressionniste allemand développe une esthétique fondée sur la déformation, les contrastes et l'inquiétude. Dans des films comme *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene (1920) ou *Nosferatu, eine Symphonie des Grauens* de F. W. Murnau (1922), le décor, la lumière et les corps ne cherchent pas à reproduire fidèlement le réel : ils donnent à voir un monde intérieur, traversé par la peur, le fantastique et les forces obscures.

Jeune homme, Malraux était fan de ce cinéma, et il a même pensé à en devenir producteur !

Le **noir et blanc** joue un rôle essentiel dans cette esthétique. Les contrastes très marqués entre la lumière et l'obscurité construisent l'espace autant qu'ils créent une atmosphère. Les **ombres deviennent de véritables personnages** : l'ombre de *Nosferatu*, notamment (à laquelle on pense à l'apparition du spectre de notre pièce) semble vivre indépendamment de son corps. Les silhouettes démesurées, les perspectives inquiétantes, les diagonales et les espaces déformés donnent au spectateur le sentiment d'entrer dans un monde qui obéit à d'autres lois.

Le **jeu des acteurs des films (et de notre pièce)** participe lui aussi à cette esthétique. Le corps expressionniste est souvent stylisé, anguleux, parfois presque mécanique. Les gestes sont amplifiés, **les postures deviennent des signes, les visages et les regards sont fortement composés. Il ne s'agit plus seulement de « jouer » un personnage, mais de faire apparaître une émotion ou une force à travers tout le corps.**

Cette influence est particulièrement présente dans *Malraux Gen.Z.* Les **ombres chinoises**, les silhouettes projetées sur les tentures blanches, les apparitions de figures historiques et la circulation entre réel et fantastique reprennent ce principe expressionniste : l'ombre permet de rendre visible ce qui appartient à la mémoire, au rêve ou à l'imaginaire.

Le noir et blanc, la lumière rasante et les silhouettes transforment ainsi l'espace du Panthéon en un lieu mental, où les morts, les fantômes et les personnages du passé peuvent surgir parmi les vivants.

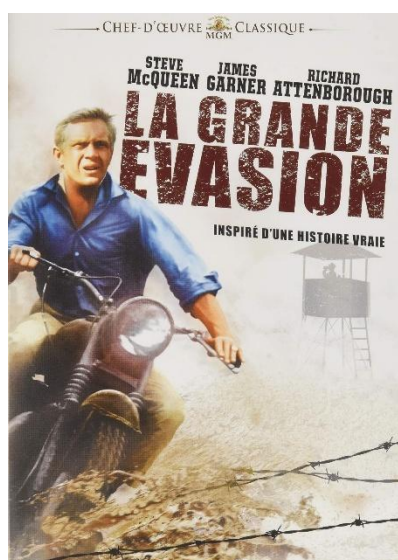
Le spectacle joue également avec le **corps expressionniste** : les personnages peuvent devenir des silhouettes, des statues, des figures presque irréelles. Le recours à cette esthétique permet de passer du documentaire à la fiction, de l'histoire au fantastique, sans chercher à reconstituer le passé de manière réaliste. Comme chez les expressionnistes allemands, **la déformation du réel devient une manière de dire quelque chose de la réalité.**

LES FILMS DE GUERRE

Le spectacle convoque également l'imaginaire des **films de guerre et d'aventures de l'après-guerre**, dans lesquels **le tragique peut soudain basculer dans l'humour**.



Des films comme *La Grande Vadrouille* ou *La Grande Évasion* ont contribué à installer dans la culture populaire une représentation de la guerre où l'héroïsme cohabite avec le burlesque, les maladroits, les situations improbables et l'esprit de groupe.



Cette tonalité est importante dans *Malraux Gen.Z* : accents allemands caricaturés, silhouettes burlesques... parler de Résistance, de guerre ou de grands personnages historiques ne signifie pas nécessairement adopter un ton solennel. **Ce passage est extrait des Antimémoires de Malraux, où il se plaint à revisiter son arrestation pendant la guerre, vingt ans plus tard, en jouant au héros sarcastique qui n'a peur de rien, ni de la torture ni de la mort. Le rire permet au contraire de désacraliser les figures historiques et de les rendre à nouveau accessibles.**

La musique composée par Laure Anderson détourne justement la B.O. du film *La Grande évasion* !

RETOUR VERS LE FUTUR ET AUTRES AVENTURES

Cette liberté de ton rejoint aussi une autre famille de références : les films dans lesquels **le passé fait irruption dans le présent**. Dans *Retour vers le futur*, le jeune Marty McFly voyage dans le passé et rencontre ses propres parents adolescents.

Dans *Jumanji*, un univers ancien et fantastique surgit brutalement dans le monde contemporain.

Dans *La Nuit au musée*, ce sont les figures et les objets de l'Histoire qui prennent vie pendant la nuit. Ces films partagent avec *Malraux Gen.Z* un même plaisir narratif : **faire entrer l'impossible dans un monde quotidien**.

Si Malraux a monté de toutes pièces une escadrille en 1937, s'il arrive à revivre après sa mort, pourquoi ne pas construire un robot avec l'aide de Louis Braille ?

Dans le spectacle, ce principe est poussé vers le fantastique : les jeunes ne se contentent pas de parler de Malraux, ils le **réveillent**. Le personnage historique devient un spectre qui surgit dans leur présent.

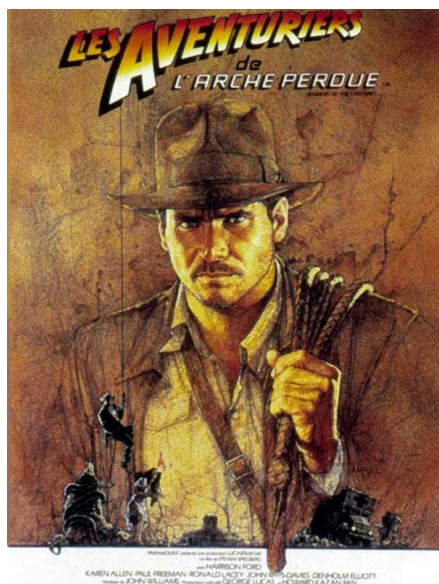
Le Panthéon cesse alors d'être uniquement un monument historique pour devenir un espace mental où les époques peuvent se rencontrer. Le spectacle repose ainsi sur un principe de dédoublement et de circulation entre les temps : les acteurs traversent les époques et les figures historiques apparaissent comme des fantômes.

Ces références cinématographiques permettent donc de construire un **spectacle de genre hybride** : film de guerre, comédie populaire, film d'aventures, voyage dans le temps et récit fantastique se mêlent au théâtre. Le spectaculaire n'est jamais là uniquement pour divertir : il permet de rendre sensible une idée centrale du spectacle, celle d'une **Histoire qui revient hanter le présent**.

Et comme au cinéma, les références peuvent se télescoper : **un grand homme politique peut devenir un personnage de film fantastique, une manifestation peut prendre des allures de film d'aventures, une scène historique peut être traitée avec les codes de la comédie**.

Cette collision des registres correspond au « **farfelu** » cher à Malraux, à Madeloc Théâtre, et revendiqué dans la mise en scène : **faire coexister le sérieux et le drôle, le réel et l'impossible, le passé et le présent**.

INDIANA JONES



La figure d'**Indiana Jones**, créée par **George Lucas** et portée à l'écran par **Steven Spielberg** à partir de *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), constitue une autre référence importante de *Malraux Gen.Z*.

Archéologue et aventurier, Indiana Jones traverse temples, tombeaux et sites anciens à la recherche d'objets chargés d'histoire, dans un mélange d'érudition, d'action, de fantastique et d'humour. Cette figure populaire permet de traiter le patrimoine et l'histoire de l'art autrement que sur le mode scolaire : **le passé devient un terrain d'aventure, de danger et de découverte**.

La référence à **Indiana Jones** renvoie directement à une part plus trouble de l'histoire de Malraux. Avant de devenir écrivain et homme politique, **André Malraux se rend au Cambodge en 1923**, avec Clara Malraux et Louis Chevasson, et participe à l'enlèvement de sculptures dans le temple de **Banteay Srei**, qu'il envisage de rapporter en France pour les vendre. Arrêté à Phnom Penh, il est condamné en 1924 pour le vol d'objets appartenant au patrimoine cambodgien, avant que sa peine ne soit finalement réduite.

Cette histoire fait écho, de manière volontairement décalée, à l'imaginaire d'**Indiana Jones**, dont le premier film, *Les Aventuriers de l'arche perdue*, sort en 1981 : **même goût de l'aventure, des temples, des objets anciens et des civilisations disparues, mais aussi même ambiguïté autour du regard occidental porté sur les patrimoines extra-européen (avec la citation culte du film : « sa place est dans un musée » !)**.

Dans *Malraux Gen.Z*, cette référence populaire permet de faire surgir, derrière la figure héroïque de l'aventurier et de l'écrivain, une question beaucoup moins confortable : **qui a le droit de s'appropriier les œuvres du passé** ? Le spectacle confronte ainsi le mythe de Malraux à une histoire coloniale concrète, et invite les jeunes personnages comme les spectateurs à regarder autrement l'héritage qu'ils ont reçu.

LE ROI ET L'OISEAU



Le Roi et l'Oiseau, film d'animation de **Paul Grimault**, sur un scénario de **Jacques Prévert**, sort en 1980, après une histoire de création particulièrement longue : le projet est commencé dès **1946**, sous le titre *La Bergère et le Ramoneur*, puis interrompu et repris par Grimault plusieurs décennies plus tard. Une première version, achevée sans l'accord des auteurs, sort en 1953 ; Grimault et Prévert la désavouent. La version définitive, profondément remaniée, est présentée en 1979 et sort en salles en mars 1980. Adapté très librement d'un conte d'**Hans Christian Andersen**, le film raconte la révolte d'un Oiseau contre un roi tyrannique qui règne sur la Takicardie. Derrière le merveilleux et l'humour, Grimault et Prévert proposent une véritable **fable politique sur l'autoritarisme, la liberté et la résistance au pouvoir**. L'Oiseau, insolent et irrévérencieux, devient une figure de la contestation face à un souverain qui veut tout contrôler.

Cette alliance entre **conte, humour, poésie et critique politique** rejoint directement l'univers de *Malraux Gen.Z*. Comme dans le film de Grimault, **nous cherchons à parler de pouvoir et de révolte sans renoncer au plaisir du jeu, à l'imaginaire et à la fantaisie.**

Dans *Le Roi et l'Oiseau*, le Robot constitue une figure particulièrement intéressante du **rapport entre pouvoir, technique et liberté**. Créé pour servir le Roi, il est une immense machine de guerre, spectaculaire et surpuissante, mais aussi un personnage qui finit par **échapper à la fonction qui lui a été assignée**. Le Roi veut l'utiliser pour écraser toute résistance ; pourtant, le Robot se retourne contre lui et contribue à la libération de la ville. Cette machine gigantesque, d'abord instrument de domination, devient ainsi un allié des opprimés.

Le film joue ici avec une idée très contemporaine : **une technologie conçue pour contrôler peut-elle devenir un outil d'émancipation ?** Comme le Robot, les jeunes personnages de *Malraux Gen.Z* cherchent à **se réapproprier les outils et les récits hérités du passé pour inventer leur propre manière d'agir.**



À la fin, Lazar et Sarah montent sur la coupole du Panthéon, comme la petite bergère et le ramoneur dans le film.

ARTS PLASTIQUES

GOYA, L'APPARITION DU SPECTRE ET L'IMAGE DU RÉSISTANT

L'apparition du spectre de Malraux s'inspire de **l'univers fantastique et inquiétant de Francisco de Goya**, peintre que Malraux admirait profondément. Comme chez Goya, la mise en scène fait surgir les figures du passé dans un espace où la frontière entre réel et imaginaire devient incertaine. Le *Sabbat des sorcières* et *Le Vol des sorcières*, avec leurs créatures suspendues dans la nuit, leurs corps déformés et leur atmosphère à la fois grotesque et terrifiante, nourrissent notamment l'esthétique de l'apparition de Malraux.

Ces tableaux permettent d'interroger avec les élèves **la manière dont une image peut faire naître la peur, le trouble ou l'étrangeté**, mais aussi **comment le théâtre peut transformer une référence picturale** en présence scénique : silhouettes, ombres, corps fantomatiques, lumière et mouvements composent ainsi un univers où le personnage historique devient une véritable apparition.

Autre référence au moment de l'arrestation de Malraux : **Le Tres de Mayo de Goya, repris dans Guernica de Picasso**.





Francisco de Goya y Lucientes - Los fusilamientos del tres de mayo - 1814

Dans la mise en scène, l'exécution avortée de Malraux devenu **colonel Berger** fait directement écho au célèbre **Tres de Mayo** de Francisco de Goya. Dans ce tableau peint en 1814, les soldats anonymes du peloton d'exécution font face à un homme en chemise blanche, les bras levés, dont la posture concentre à elle seule la violence et l'injustice de la scène.

Cette image devient au XX^e siècle l'une des références de **Guernica** de Pablo Picasso : sans reprendre littéralement la composition de Goya, Picasso en prolonge la force expressive et la dénonciation de la violence de guerre.

Détail de Guernica, de Pablo Picasso

Dans *Malraux Gen.Z*, cette filiation est à son tour déplacée vers le théâtre : l'exécution qui menace Malraux-Berger ne cherche pas à reconstituer un épisode historique, mais à faire surgir une **image de résistance et de sacrifice**, immédiatement reconnaissable dans l'imaginaire collectif. La scène devient ainsi un tableau vivant, qui traverse les siècles et les formes — de Goya à Picasso, puis de la peinture au théâtre.



GOLDORAK, MAZINGER Z : L'IMAGINAIRE HÉROÏQUE DE LA POP CULTURE



Mazinger est le nom générique donné à la trilogie de manga de Gô Nagai consacrée aux robots géants. Gô Nagai est essentiellement connu en France pour Goldorak.

La mise en scène convoque également l'imaginaire de la pop culture japonaise, notamment celui de *MazingerZ* et de *Goldorak*, figures emblématiques de la culture populaire des générations nées à partir des années 1970. Robots géants, combats, transformations et affrontements entre le bien et le mal constituent un réservoir d'images immédiatement reconnaissables, qui fait écho, de manière ludique et décalée, à l'imaginaire héroïque de Malraux : l'homme qui s'engage, combat, prend des risques et cherche à transformer le monde.

Cette référence permet aussi de jouer sur le décalage entre deux générations : pour les jeunes de l'Urbex Xperiment, Malraux peut apparaître comme une sorte de « super-héros » d'un autre temps, dont les aventures sont réinventées avec les codes visuels et narratifs de leur propre culture. Le spectacle s'amuse ainsi à faire dialoguer mythologie politique, aventure et culture geek.

>> Cette fin qui peut paraître absurde ne l'est pas tant que ça ! Récemment, un homme déguisé en Spider Man s'est opposé à des manifestants d'extrême droite à Minneapolis, et son action a eu un écho mondial !

>> Créer avec les élèves : Le Panthéon comme robot

Le spectacle imagine le Panthéon comme un organisme : les colonnes deviennent des jambes ; la coupole devient la tête ; les galeries deviennent les articulations ; le pendule devient le cœur.

À partir du plan d'un bâtiment connu, demander aux élèves de le transformer en **corps vivant**.

ÉDUCATION MUSICALE

LA COMPOSITION SONORE DE LAURE ANDERSON

Artiste diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada, Laure Anderson est une compositrice et conceptrice sonore française. Ancienne comédienne, dessinatrice amatrice depuis son plus jeune âge, musicienne autodidacte, elle est animée par la pluridisciplinarité sur scène.

LE SON DANS *MALRAUX GENZ*

Il ne cherche pas seulement à illustrer l'action.

La création sonore fait entrer en collision :

- fragments de discours ;
- bruits de manifestations ;
- chants de lutte ;
- création musicale.

>> Les sons et musiques permettent de **faire exister tout ce qui se déroule hors-champs**, dès l'entrée dans la salle : la manifestation dehors, les Unter Gunther qui semblent très nombreux alors que seuls deux personnes les jouent, les personnages invisibles (Jean-Baptiste).

>> **Ils font entendre les voix du passé incarnées par les corps du présent.**

- La voix du « vrai » Malraux, à laquelle se mêle celle d'Alexis Perret. On voit naître le personnage à travers sa voix : le Malraux « culte » qui laisse sa place au Malraux « incarné » par l'artiste.
- Les chants des Républicains espagnols, émouvants, « l'apocalypse de la fraternité ».

>> **Ils plongent dans l'ambiance sonore du Cambodge, de la guerre...**

UN THÉÂTRE D'ONDES

La création sonore de Laure Anderson s'est construite autour d'une idée : **celle des ondes qui se propagent, se rencontrent, se percutent et se transforment**. Cette matière sonore fait écho au pendule de Foucault, dont le mouvement révèle la rotation de la Terre, mais aussi aux phénomènes de transmission qui traversent la pièce : les voix des spectres, les talkies-walkies, les communications à distance, les voix qui surgissent du passé et celles qui cherchent à rejoindre le présent.

Le son devient ainsi une matière en mouvement. **Une onde peut être une vibration physique, une voix, un signal, un souvenir ou une idée qui se transmet d'une génération à l'autre**. Les différents éléments de la bande son se superposent, se répondent ou entrent en collision, comme autant de temporalités qui se rencontrent sur le plateau. Le passé de Malraux entre ainsi en résonance avec le présent des jeunes personnages.

Cette recherche fait également écho à la notion de **révolution** qui traverse le spectacle : révolution de la Terre, mouvement circulaire du pendule, mais aussi **révolution politique et désir de transformer le monde**.

Le son participe alors à cette dynamique : les ondes ne restent jamais immobiles, elles se propagent. **Une parole lancée dans le monde peut rencontrer une autre parole, produire une nouvelle vibration et, peut-être, déclencher un mouvement collectif**.

INFLUENCES MUSICALES

>> Laure Grandjean a parlé à Laure Anderson des **influences musicales** qui l'ont inspirée :

Erik Satie, dont Malraux parle beaucoup dans ses écrits. Sa femme Madeleine, pianiste, jouait ses musiques sur le grand piano marron qui trônait dans leur salon.

Joe Hisaishi : les moments fantastiques de la pièce ont été écrits avec la bande originale du Voyage de Chihiro et de Princesse Monoké sur les oreilles.

Les BO de films de guerre ou d'aventure comme *La grande Évasion*.

PHYSIQUE-CHIMIE : LE PENDULE DE FOUCAULT

En 1851, le physicien français **Léon Foucault** imagine une expérience spectaculaire pour rendre visible la rotation de la Terre.



Un pendule très long est suspendu au plafond. Une fois lancé, il oscille dans un plan qui, en théorie, reste fixe dans l'espace. Pourtant, pour un observateur situé sur Terre, **le plan d'oscillation semble tourner progressivement**.

Ce qui bouge donc sous le pendule, ce n'est pas réellement son mouvement : **c'est la Terre qui tourne sous lui**.

Le phénomène est lié à la **force de Coriolis** et à la rotation terrestre. La vitesse apparente de rotation du pendule dépend de la latitude : elle est maximale aux pôles et nulle à l'équateur. À Paris, le plan d'oscillation effectue une rotation complète en environ **32 heures**.

L'expérience de Foucault constitue une démonstration particulièrement frappante parce qu'elle permet de **voir un mouvement que nous ne ressentons pas** : celui de la Terre elle-même.

ALLER PLUS LOIN

ŒUVRES D'ANDRÉ MALRAUX

Romans (niveau lycée et au-delà)

- *La Condition humaine*
- *La Voie royale*
- *L'Espoir*

Essais

- *Les Voix du silence*
- *Le Musée imaginaire*

Écrits autobiographiques

- *Le Miroir des Limbes*
- *La Corde et les souris*

Entretiens

- *Malraux face aux jeunes*

Ce dernier ouvrage est particulièrement intéressant pour accompagner le spectacle puisqu'il constitue l'une des sources dramaturgiques revendiquées par la création.

FILMS

L'Espoir / Sierra de Teruel

Film réalisé par André Malraux autour de la guerre d'Espagne.

Le Roi et l'Oiseau

Paul Grimault / Jacques Prévert.

Le spectacle revendique cette œuvre comme une influence importante pour son imaginaire du robot et de la libération.

Nosferatu, le cinéma expressionniste allemand

Pour travailler l'ombre, le fantastique et l'inquiétante étrangeté.

PETIT LEXIQUE DU THÉÂTRE

Adresse au public

Moment où le comédien parle directement aux spectateurs.

Dédoublement

Procédé par lequel une même figure existe sous plusieurs formes ou plusieurs interprétations.

Distanciation

Procédé théâtral qui empêche le spectateur d'oublier qu'il assiste à une représentation et l'invite à exercer son regard critique.

Fantastique

Genre dans lequel un événement inexplicable vient perturber le monde réel.

Marionnette

Objet ou représentation manipulé par un interprète.

Scénographie

Organisation de l'espace dans lequel se déroule la représentation.

Spectre

Apparition d'une personne morte.

Tableau vivant

Composition scénique dans laquelle les corps forment une image.

Théâtre dans le théâtre

Procédé dans lequel le spectacle montre ou intègre sa propre fabrication.

ACTIONS DE MÉDIATION AUTOUR DE *MALRAUX GENZ*

Madeloc Théâtre peut proposer différentes formes d'accompagnement autour du spectacle :

Rencontre avec l'équipe artistique

Échange avec les élèves sur :

- l'écriture
- la mise en scène
- le travail des acteurs
- la construction du personnage de Malraux.

Bord plateau

Discussion immédiatement après la représentation.

Atelier théâtre

Travail autour :

- de l'engagement
- du corps
- de la parole
- du fantôme
- de la transformation
- de la relation au public.

Atelier « Réveiller les morts »

Les élèves choisissent une figure historique et imaginent la conversation qu'ils pourraient avoir avec elle.

Forme participative

Dans certaines configurations, les participants peuvent entrer directement dans le dispositif et devenir eux-mêmes les figures d'un **Panthéon vivant**.

Le projet artistique est précisément pensé pour pouvoir accueillir cette dimension participative.